

Noël en Laponie
Cap ou pas cap ?



Noël en Laponie
Cap ou pas cap ?

Anna Wendell



Couverture : 3Dreams Design
Maquette intérieure : 3Dreams Design
Corrections : Laurence Colin

Dépot légal : novembre 2021

Achevé d'imprimer en France par Bookelis
ISBN : 979-10-359-5414-7

Copyright ©2023 Dreams édition

Dreams édition
59 rue de Ponthieu
Bureau 326
75008 Paris
contact@dreamsédition.com
www.anna-wendell.com

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° alinéas), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

Biographie : Anna Wendell

Anna se veut une auteure tous terrains. De la romance contemporaine au fantastique en passant par la dystopie ou la comédie romantique, sa plume navigue entre divers genres avec aisance.

Née en août 1982, elle passe un diplôme de chimie avant de partir sur différents chemins.

Livreuse, conductrice de car, propriétaire d'une écurie de chevaux, metteuse en scène, Anna connaît un parcours hétéroclite qui enrichit son imagination.

En novembre 2015, l'idée de son premier roman lui tombe dessus sans prévenir. Dès lors, elle ne cesse plus d'écrire et fait de sa passion, son métier.

Amoureuse de l'amour,

Infatigable romantique,

Dévoreuse d'espoir...

Œuvres de la même auteure

Aux éditions Cyplog

Le Monde d'Eliaenor (2017-2021)

Golden Daemon (2022)

Aux éditions Addictives

Arrogant bad boy (2018)

Apprends-moi le désir (2019)

Insolent, arrogant... indomptable/Mercenaire (2019)

Break your chains (2020)

Colosse – Le maître du jeu (2020)

L'âme sombre (2021)

Faux frère vrai connard (2022)

Vrai beau gosse parfait bad boy (2022)

Parfait rockeur vrai sauvage (2022)

Aux éditions HarperCollins

From hell to love (2020)

Aux éditions Elixiria

Myrmécia - La cité aux 10 000 lumières (2022)

Dreams édition

Noël amour et autres tracas (2019)

Et un jour une étoile (2020)

Infernale addiction (2021)

Love 2.0 (2021)

Un miracle pour Noël (2021)

Immortal – Le dernier des loups (2022)

Les cinq Royaumes (2023 à venir)



Prologue

Morgan

Paris, France, septembre

Des doigts aux longs ongles vermillon m'extirpent d'un lourd sommeil. Le regard embrumé, je scrute cette main inconnue qui patine sur mon torse avec lenteur. Une jolie rouquine dont j'ai du mal à me souvenir.
Merde.

Qu'est-ce que j'ai encore foutu hier soir ?

Des sirènes hurlantes résonnent et la porte de ma caravane s'ouvre à la volée, laissant passer un courant d'air froid. L'automne approche, Paris se rafraîchit et je frissonne sur

mes draps en vrac. La jeune femme à mes côtés lâche un cri strident qui amplifie ma migraine. Elle bondit hors du lit alors qu'un homme chauve et ventru entre sans mon autorisation.

— Toi, petit connard ! s'époumone-t-il, les joues colorées de plaques rouges et blanchâtres.

Je bloque un instant sur cette étrange peau marbrée et réalise avec difficulté qu'il s'agit du producteur de la série pour laquelle je viens d'être engagé ; Belmont.

Oh. Je me souviens.

Je plisse mes yeux afin de réguler le marteau piqueur installé sous mon crâne puis me dirige d'un pas hésitant vers mes fringues éparpillées sur le sol en compagnie d'un préservatif usagé.

Pardon. Deux... trois... Oh bordel, j'ai vidé le paquet !

J'enfile mon futsal en ronchonnant, tandis que Belmont se rabat sur sa pauvre fille cadette à peine majeure ; une des actrices. De toute évidence, mon contrat vient de prendre fin.

J'ai déconné. Encore.

Les sirènes se rapprochent et m'interpellent, je tente de remettre les pièces du puzzle en place. Sans succès.

Trop d'alcool, trop de beuh, trop d'acide.

De sous les draps surgit soudain une seconde tête rousse et je me fige alors que mon regard croise des iris verts. Voilà qui explique l'usage intensif de capotes ! Elles étaient deux.

Peu importe, je me casse.

Une main brutale s'abat sur mon bras. Je me retiens de ne pas coller mon poing dans la tronche rubiconde du prod.

— Ma fille aînée aussi ! s'étrangle-t-il en me postillonnant au nez. Comment oses-tu, salaud ?

Oh putain, j'ai grave géré, on dirait ! Une première de me taper deux sœurs !

— Je les ai pas traumatisées, ça va, grondé-je. Tout va bien.

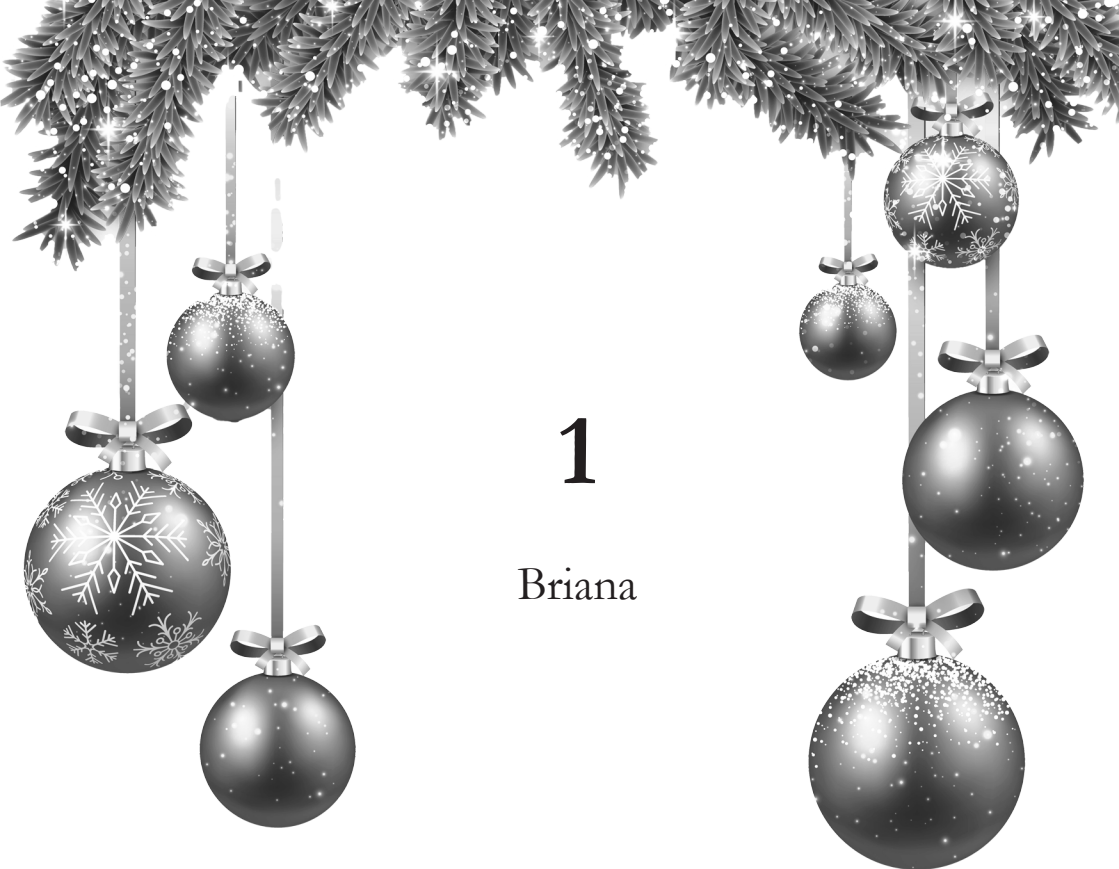
Des joues se gonflent de fureur. L'espace d'un instant, il ressemble à Bibendum Michelin, version possédée et plutôt moche.

— Et le saccage des studios ? crache-t-il. Est-ce que là aussi tout va bien, monsieur Carlier ? Ne vous inquiétez pas, les flics sauront vous rafraîchir les idées.

Des flashes me reviennent et je nous revois soudain faire les cons dans les décors hors de prix, bouteilles à la main. Tout se perd dans un épais brouillard, mais je me souviens de trucs qui s'effondrent, de spots qui éclatent et d'une rouquine en plein trip, occupée à déchiqueter les éléments en polystyrène. Une ultime image m'arrache un rictus satisfait : moi les baisant à tour de rôle au milieu du bordel.

Belmont me saisit par le col de la chemise que je viens à peine de passer et me siffle au visage :


— Rigolez donc. Cette fois, vous êtes fini. Je vous en fais la promesse.



1

Briana

Laponie, Rovaniemi (Finlande), 2 mois plus tard

 Je lisse du plat de la main l'épais tissu de mon uniforme, une robe rouge carmin sertie de fourrure blanche à ses extrémités, puis contemple d'un œil satisfait l'immense hall où bientôt nos clients se masseront. Mon analyse aussi précise que rapide ne détecte aucune erreur ou faute de goût, le domaine est paré. Nous sommes fin prêt à lancer le début de la saison.

Santa's Circle appartient à la famille Carlier depuis déjà trois générations et j'y travaille depuis... toujours. J'y suis née et, tout comme ma mère avant moi, je gère les équipes en tant

qu'intendante depuis maintenant deux ans. Ici, aucune faveur, aucun piston, après des études d'hôtellerie en France puis trois années à trimer à divers postes, à prouver mes qualités et mon sérieux, j'ai enfin atteint mon but. À présent, je suis les yeux et les oreilles des Carlier, ils ont placé en moi toute leur confiance, je mène mon petit monde avec autorité et douceur ; une main de fer dans un gant de velours, le mantra préféré de ma mère.

Et ça me réussit.

Je suis épanouie et accomplie au niveau professionnel. Chaque matin, je saute de mon lit avec pour seul objectif : dorloter et sublimer ce lieu si cher à mon cœur ou ses clients. Quant au privé, ça ne m'importe pas pour le moment, à vingt-quatre ans, j'ai bien assez de temps pour y penser. En dehors de quelques aventures sans lendemain et des employés du domaine, je n'ai que peu de vie sociale, d'autant plus que maman est repartie vivre en France pour prendre une retraite méritée à Saint-Raphaël. Seule, comme moi, papa étant décédé d'un AVC fulgurant à mes deux ans.

— Êtes-vous satisfaite, miss Daucourt ? demande d'une voix affable le sous-responsable des équipes, mon bras droit et celui qui s'apparente le plus à un ami.

— Je ne suis jamais satisfaite, Guillaume, car...

— Il y a toujours des détails à améliorer, complète-t-il avec un sourire complice. La perfection n'existe pas.

— Exact, disons que ça me semble correct. Ne rajoutons-nous pas quelques nœuds dorés à cette branche de sapin ? L'équilibre visuel n'est pas optimal.

— Bien vu, miss !

Il s'empresse de remédier au souci tandis que je vérifie avec attention que l'ensemble des ampoules scintillantes fonctionne. Nous nous devons d'être à la hauteur de notre réputation en tant que village officiel du père Noël. En posant un pied ici, les familles doivent être propulsées dans un autre univers loin du stress de leur quotidien, d'autant plus vu le tarif du séjour en nos murs.

Tout simplement indécent : le prix d'un rêve éveillé.

Le hall d'accueil étant le premier endroit qu'ils découvrent, la presque perfection s'avère de mise. Je jette un œil à ma montre et calcule le temps qu'il nous reste. Nous sommes mi-novembre, la saison démarre. Les premiers clients débarqueront dans moins de deux heures et vingt-six minutes. La pression monte, toutefois, je demeure maîtresse de mes émotions. Chaque détail a été vérifié, revérifié et re-revérifié, des recettes de cuisine aux chemins de randonnée, des uniformes jusqu'à la taille des sapins en passant par la playlist diffusée en continu dans l'ensemble du domaine. Les vitres et les miroirs ont été lustrés, les sols briqués, et l'argenterie astiquée de près. Les rennes ont reçu leur visite annuelle du vétérinaire, nos huskies sont parés, prêts à emmener nos clients découvrir les infinies étendues de neige et notre papa Noël a la barbe bien démêlée.

Moi, je trépigne ! Tout du moins à l'intérieur.



D'extérieur, mon apparence demeure celle d'une jeune femme calme, maîtresse de la situation, professionnelle jusqu'au bout de ses ongles aussi rouges que sa robe. Je soupire d'aise en replaçant mes lourdes boucles châtain clair sur mes épaules puis observe Guillaume se pencher dans un angle improbable sur son escabeau afin de peaufiner les ultimes détails. Ce grand roux au corps svelte arbore un charme anglais et désuet qui ne laisse pas les filles indifférentes. Il est pourtant tout aussi français que moi à l'instar des Carlier qui adorent travailler avec des personnes de leur patrie d'origine. Leur communication étant tournée principalement vers la France, notre clientèle est d'ailleurs issue aux trois quarts du pays de Molière. Je voue à mes patrons une affection sans borne, c'est grâce à eux si ce sublime site traverse les ans sans faillir à sa réputation, un site hors du temps où la noirceur n'existe pas.

À chaque endroit où se porte mon regard, l'ambiance respire Noël et la joie. Cette fois, nous avons opté pour les couleurs rouge et or traditionnelles pour changer les parures bleu et argent de l'année passée. Chaque salle, couloir ou chambre, chaque écurie, échoppe et restaurant a été habillé de décorations en parfaite harmonie. Nos logements atypiques n'y ont pas non plus échappé, igloos avec toits panoramiques, chalets de bois, cabanes luxueuses perchées dans les sapins ou yourtes confortables nichées au cœur des étendues neigeuses, tous exhalent une magie enchanteresse propre à notre domaine. La pression pèse sur mes épaules à chaque ouverture de saison, mais j'adore me démenner pour satisfaire mes patrons et nos clients.

Guillaume lève un sourcil interrogateur, je hoche la tête en réponse.

— C'est acceptable, lui signifié-je avec un sourire.

— Laissons-nous comme ça ? Nous ne retouchons plus rien ?

Je me concentre sur le hall, examine, analyse puis décide que notre objectif est atteint.

— Demande aux filles de repasser un coup de lustreuse sur nos parquets, lance les musiques et prends un peu de repos avant les arrivées.

— Merci, miss Daucourt.

— Appelle-moi Briana, râlé-je en levant les yeux au ciel. Je devrais te le répéter combien de fois après deux ans de collaboration ?

— Je préfère miss Daucourt au travail, vous êtes ma patronne, une patronne parfaite.

— Guillaume...

— Rien n'est jamais parfait, je sais, mais vous gérez vraiment. Acceptez de temps en temps de recevoir la reconnaissance d'autrui.

Il tapote mon dos d'une paume amicale avant de s'éloigner de son pas élégant. Je jette un œil à ma montre, il me reste deux heures et quinze minutes et je décide donc de m'octroyer un moment détente dans mon chalet douillet.

Des cliquetis m'interpellent. Je me retourne vers l'entrée, d'où provient cet étrange bruit. Mes sourcils se froncent à la vue d'un petit chien trapu au pelage brun clair et au museau noir qui sème sur son passage d'affreuses traces de boue.

— Oh non non non, toi tu n'es pas le bienvenu ici! m'exclamé-je avant d'approcher de l'intrus.

Après un bref aboiement, l'insolent s'élance et je me retrouve à le prendre en chasse. Dans des glissades excitées, il m'évite et je réalise que notre course poursuite s'apparente à un jeu pour lui.

— Viens là! crié-je alors qu'il fonce vers nos sapins alignés avec soin. Non, fais attention! Noooooon!

Le chien part dans un slalom fou autour de mes décors. Les arbres vacillent dans leur pot, il embarque plusieurs guirlandes, des boules rouge et or tombent au sol, certaines explosent, et moi... je m'arrache les cheveux. Quand il s'emmêle dans les fils électriques de notre jolie écurie de rennes factices, je gronde puis tente un plaquage avant qu'il ne détruise tout. Dans un bond impressionnant, j'étends mes bras et me retrouve à plat ventre au milieu de la neige artificielle qui envahit ma bouche. Crachant et toussant, les joues cramoisies, les mèches hirsutes, je me débats sans succès à quatre pattes avant de tomber nez à nez avec une paire de Rangers usées aux lacets défaits.

— J'apprécie la vue, résonne une voix rocailleuse au timbre cassé dans un français parfait.

Cette tessiture sonne à mes oreilles comme une vague incandescente de velours liquide, elle pourrait suffire à embraser mon entrejambe, si ce n'était la pointe moqueuse et ma position ridicule. Mon regard remonte le long d'un jean sombre, ralentit sur une veste de cuir noir entrouverte sur un pull col roulé ne laissant aucun doute sur les reliefs alléchants des muscles qu'il dissimule. Un parfum aux notes subtiles m'enveloppe, mélange de clope et menthol.

— Il caille toujours autant dans ce bled, continue l'inconnu, mais votre cul pourrait mettre le feu à un congélateur ! Merde, même votre culotte est à l'effigie de Noël, je suis épaté !

Je réalise que ma jolie robe en dévoile trop, beaucoup trop. Le sang me monte au visage en même temps que mon rythme cardiaque redouble de vitesse.

— Sapristi ! grondé-je.

— Sapristi ? Vous sortez de quel siècle ?

Je rabats le lourd tissu sur mon derrière exposé puis me remets sur mes pieds avec maladresse et précipitation. Une main forte saisit mon coude avant que je ne chute de nouveau et le souffle court, je m'extrais de la décoration sens dessus dessous.

— Lâchez-moi ! Je ne vous permets pas ! m'écrié-je, humiliée.

— De vous aider ?

— De me manquer de respect !



— Je ne fais que profiter de ce qu'on m'offre, c'est vous qui m'imposez la vision de votre croupe.

— Goujat !

Je tressaille quand enfin mes yeux osent affronter le visage du géant qui m'observe avec un demi-sourire. Sous une large capuche, j'aperçois des cheveux châains mi-longs, des iris noisette piquetés d'éclats d'or qui déclenchent un étrange élan de nostalgie, une mâchoire masculine à souhait et une bouche... seigneur... cette bouche... Une curieuse sensation de le connaître m'envahit.

— Vous avez un peu de bave juste ici, souligne-t-il toujours aussi moqueur.

Le bout de son doigt frôle le coin de mes lèvres. Je recule dans un sursaut, troublée et agacée. OK, il est grand et massif, mais ça ne m'impressionne pas.

— Qui êtes-vous ? Que venez-vous faire ? grondé-je, furieuse. Ce chien fou est à vous ? Et... oh non... c'est pas vrai.

Mes épaules s'affaissent et le dépit m'envahit à la vue de mon hall d'entrée qui ressemble à un champ de bataille. En quelques secondes, mon travail de la semaine a été bousillé, j'ai juste envie de hurler.

Je jette une œillade assassine à l'enfoiré qui me nargue, je suis calme en apparence, mais là, il va avoir droit à la Briana Daucourt des mauvais jours !



2

Briana

Les nerfs à fleur de peau, je me retiens pour ne pas sauter à la gorge de ce mec suffisant. La professionnelle en moi m'empêche de craquer et je recule d'un pas afin de confronter cet importun. Aussi séduisant soit-il, rien ne lui donne le droit de se foutre de ma gueule ainsi!

— Chien, viens là, t'opportunes la dame.

La dame ?

Je me prends trente ans dans la tête. Ça pique.

Ce mec dépasse les bornes, je commence à voir rouge. Si c'est l'un de nos clients en avance sur l'horaire, je sens que



la saison sera corsée. Toutefois, vu son look grunge et son attitude, je miserais sur une erreur de destination. Nous recevons plutôt de riches familles ou des couples de retraités, pas des enfoirés arrogants mal sapés. Mes sourcils s'arquent quand il s'engage entre mes sapins et fait tomber deux des survivants sans même ralentir.

— Monsieur! m'égosillé-je, à présent vraiment énervée. Sortez de ma décoration!

— Chien!

— Monsieur, s'il vous plaît!

Il continue de chercher sa boule de poils destructrice en m'ignorant. J'inspire une grande bouffée d'oxygène afin de réguler la tension de mes nerfs et le suis d'un pas décidé. Inconscient du degré de fureur qui m'habite, il soulève mes pauvres sapins maltraités avant de les laisser retomber sans aucune considération. Quel enfoiré! Et puis qui appellerait son chien... Chien? Hein? Qui? Ça ne peut être qu'un imbécile fini à la pisse.

Nom de... !

Je ravale mes jurons et me pétrifie alors que ma main s'apprête à saisir son cuir avec brutalité. En moins de deux minutes, ce mec a accompli la formidable performance de me faire sortir de mes gonds et de me transformer en Hulk au féminin, la version vulgaire en plus. Cela ne m'est jamais arrivé en cinq années au service des Carlier.

— Vous avez détendu votre string? raille-t-il après avoir pivoté dans ma direction, son chien blotti entre ses bras.

— Oh... vous... je... je vous jure que...

— Pardon, je voulais dire votre culotte de fillette.

Ma poitrine se comprime sous cette nouvelle offense et je balbutie des mots inaudibles qui ne font qu'amplifier l'amusement de ses traits noyés dans les ténèbres de sa capuche. Je dois me reprendre avant de perdre le contrôle et me ridiculiser davantage. Je risque ma place à cet instant et quand je vois le capharnaüm du hall, cette éventualité devient plus palpable que jamais. Tout cela à cause d'un connard et de sa bête féroce ! L'animal en question me surveille d'un œil pétillant, la langue pendante, la respiration agitée après son escapade. OK, peut-être pas féroce, je dirais même trop mignon. Après tout, ce n'est pas sa faute si son maître ne parvient pas à le gérer.

— Et la voilà qui fond devant le toutou... ça fonctionne à tous les coups.

— Je ne fonds rien du tout.

— Si un boulon..., riposte-t-il du tac au tac.

— Oh votre humour potache, vous pouvez vous le garder. Qui êtes-vous ?

— Je suis en quête d'une chambre, chère madame.

— Je crains que ce ne soit pas dans vos moyens, grondé-je, touchée dans mon amour propre.

Il souffle exagérément et poursuit avec sarcasme :

— Et la voilà qui juge sur les apparences, ce n'est pas très correct ça !

— Moi ? Je ne suis pas correct ? m'étranglé-je. Moi ?

— Vous méprisez un pauvre inconnu à la recherche d'un toit, vilaine dame.

Me ressaisir, je dois absolument me ressaisir, ne pas rebondir à ses provocations.

Je redresse le menton, aplatis mes mèches en bataille et scrute l'intrus de mon air le plus glacial. D'une voix tranchante, je déclare :

— Nous n'accueillons pas les sans-abri ici, mais je peux vous donner quelques pièces à condition que vous repartiez immédiatement.

Alors que je farfouille dans une poche dissimulée de ma robe, il éclate de rire et riposte :

— C'est très mal vu de nos jours de mettre à la porte un SDF.

— Monsieur, j'ai un car de touristes qui arrive dans deux heures et je dois nettoyer vos dégâts, alors, je vous en prie, disparaissez, le supplié-je en croisant les doigts pour que l'émotionnel fonctionne mieux. Vous savez, je tiens à mon travail et le perdre serait une tragédie.

Je lui tends la monnaie réservée d'habitude aux litres de café que j'engloutis durant la journée et force un rictus. En

silence, il les accepte sans toutefois bouger. J'ajoute donc un billet.

— Et voilà pour les croquettes de votre chien.

— Chien vous remercie.

À son nom, le concerné se met à remuer sa petite queue et j'esquisse un bref sourire attendri avant de me reprendre. J'entends dans mon dos des exclamations et devine que les filles de l'équipe d'entretien viennent d'arriver pour lustrer le sol... Sol présentement recouvert de débris, de traces de boues et de sapins en perdition.

— Je vous raccompagne, sommé-je avant de poser une paume autoritaire sur le bras du jeune homme.

Il résiste et je soupire, les nerfs de nouveau tendus.

— Monsieur...

— Carlier, me coupe-t-il, goguenard en laissant tomber sa capuche. Monsieur Carlier.

Mon sang se glace dans mes veines et mes yeux se rivent à ceux de mon interlocuteur. Ce sentiment de nostalgie... ces éclats dorés au cœur de ses prunelles... bordel! Non! Mon cœur effectue une violente embardée, ma bouche s'ouvre et se referme comme un poisson hors de l'eau.

— Ce n'est pas toi? articulé-je d'une voix blanche.

— Qui moi? C'est vaste comme question, Boucle d'or.



Une seule personne me surnommait ainsi lors de mon enfance. Je recule d'un pas, rompant le contact visuel et physique, puis tente de reprendre mon souffle sans succès. Je suis en plein délire, oui, voilà, ce type se fout de ma gueule et je saute à pieds joints dans son piège grossier.

— Respire, Briana, s'esclaffe-t-il en plantant le bout de son index sur mon nez.

Ce geste familier me ramène douze ans en arrière. Je n'ose croire à son retour. Impossible, cela fait si longtemps, nos vies ont tellement changé !

— Hé, Boucle d'or, c'est si affreux de me revoir ?

— Je... ne m'appellez pas comme ça !

— On repasse au vouvoiement, tu préfères madame ou chère dame ?

— Non... je... tu..., bégayé-je lamentablement.

— Il, nous, vous, ils. Parfait, tu as bien évolué en français, je suis admiratif, se moque-t-il encore, amplifiant la tension de mon corps.

Des murmures courent autour de nous. L'ensemble des employés s'est réuni et observe la scène avec des mines stupéfaites, probablement attiré par la rumeur de la catastrophe. En moi, c'est une tornade qui me dévaste et malmène mes entrailles, je suis partagée entre un bonheur immense, une colère bouillonnante et un stress intenable. Je déteste être prise au dépourvu, d'autant plus quand il s'agit de *lui*.

Il me faut un café. Non. Plusieurs.

Le pompon final arrive en la personne de madame Carlier, vêtue avec élégance comme toujours. Les yeux de la grande brune s'écarquillent d'horreur avant de s'emplir de joie à la vue de l'intrus. C'est à cet instant que je réalise que oui, j'ai insulté l'unique héritier de mes patrons, Morgan Carlier, acteur de renommée internationale à la réputation sulfureuse, mais également... celui qui m'a offert mon premier baiser alors que nous n'avions que douze ans.



3

Briana

— Seigneur, Briana, que s'est-il donc passé? s'exclame Adélie Carlier avant de tendre ses bras grand ouverts à son fils. Quel bonheur, Morgan.

Il la scrute en silence, caressant d'une main douce le crâne du chien, puis la dédaigne pour s'adresser à moi.

— T'as bien grandi, Bri, mais quelle déception.

— Pardon, vous avez dit déception? Vous...

— Arrête avec tes vous, putain!



— Morgan! intervient madame Carlier d'une voix outrée. Ne parle pas ainsi à mes employés, la vulgarité est proscrite à *Santa's Circle*.

— Employée modèle a priori... Où est passée ton étincelle, Boucle d'or? Tu ressembles à une bourgeoise frigide grimée en mère Noël.

Je me reçois une belle gifle, mon ego souffre de nouveau. Morgan a toujours possédé une verve piquante, toutefois, jamais il n'en avait fait usage contre moi. Les années ont filé, mon ancien complice s'avère différent de ce que j'ai connu et il manie à la perfection les mots blessants. Je suis consciente d'avoir égaré en route une part de la magie de mon âme, mais je suis fière de mon parcours et d'avoir pris brillamment la relève de ma mère. J'imagine que c'est indissociable du passage à l'âge adulte, ce qui, de toute évidence, ne touche pas Morgan. Personne ne dispose du droit de me juger, encore moins un enfoiré d'ami d'enfance qui m'a oubliée depuis une éternité.

Adélie ne m'offre pas l'occasion de ressasser plus longtemps, ses iris perçants identiques à ceux de son descendant se dardent sur moi dans l'attente d'une réaction.

— Pardon, Madame, je... ce monsieur, pardon, votre fils, ton fils..., bordel. C'est pas vrai, c'est le chien qui... fait chier. Navrée.

À deux doigts de paniquer, je m'emmêle les pinces et préfère sceller ma bouche, le cœur en déroute. Si je perds mon job, je jure sur le sacro-saint dieu des lutins que je me